

BREIH DE VIRUIKIN

---

# ALAIN LE GRAND

Libérateur de la Bretagne

---

890-907

---

SON MILLÉNAIRE A QUESTEMBERT

20-21 Avril 1907



REDON

IMPRIMERIES RÉUNIES A. BOUTELOUP ET FILS AÎNÉ

---

1907

BREIH DE VIRUIKIN

---

# ALAIN LE GRAND

Libérateur de la Bretagne

---

890-907

---

SON MILLÉNAIRE A QUESTEMBERT

20-21 Avril 1907



REDON

IMPRIMERIES RÉUNIES A. BOUTELOUP ET FILS AÎNÉ

---

1907



*Cliché de la Maison David, Vannes.*

### MONUMENT D'ALAIN-LE-GRAND

*Duc et Roi de Bretagne. — Vainqueur des Normands en 890  
Mort en 907.*

ÉRIGÉ PAR L'UNION RÉGIONALISTE BRETONNE, LE 20 AVRIL 1907.

## ALAIN LE GRAND

ET

### La BRETAGNE à la FIN du IX<sup>e</sup> SIÈCLE

Il y a mille ans, nos ancêtres bretons voyaient s'éteindre au pays de Vannes, au cœur même de la Bretagne armoricaine, une de ses gloires les plus pures, un héros, ALAIN LE GRAND, le dernier de ses rois, le premier de ses ducs, *Sauveur de la Patrie bretonne*.

Il était probablement le fils cadet d'un comte de Vannes nommé Pascwiten et d'une fille du roi Salomon, nommée *Prostlou*. Il avait un frère aîné nommé également Pascwiten, lequel succéda à son père comme comte de Vannes et mourut probablement sans enfants, laissant le comté à son frère Alain. C'est du moins la généalogie la plus probable du grand chef breton, les rares documents de cette époque reculée ne permettant pas d'affirmation positive.

Au moment où Alain prenait ainsi le pouvoir, la Bretagne se trouvait dans une situation critique. L'assassinat du roi Salomon (874) avait rompu l'unité du royaume breton si péniblement constituée par Nomenoë. La discorde avait éclaté entre les meurtriers, dès le lendemain du crime, chacun voulant en avoir seul le bénéfice.

La lutte avait surtout été très vive entre Pascwiten,

frère aîné d'Alain, et Gurwand, comte de Rennes, lequel avait très probablement épousé une fille du roi Erispoë, cousin germain de Salomon. C'était, sous d'autres noms, le recommencement de la vieille rivalité entre les deux branches de la famille royale. Lorsque Pascwiten et Gurwand eurent disparu presque en même temps, Alain reprit la lutte contre le successeur de Gurwand, Judicaël, probablement son fils, en tout cas, représenté formellement par les chroniqueurs comme étant, par sa mère, le petit-fils du roi Erispoë. La guerre civile se prolongea entre Alain et Judicaël pendant une dizaine d'années, sans autre résultat que d'affaiblir les deux rivaux et de diminuer aux yeux de tous — on le voit par le langage des chroniqueurs — le prestige du nom breton qui avait un moment été si grand en Gaule.

Un commun péril survint fort à propos pour réconcilier les deux adversaires. Depuis une cinquantaine d'années, les côtes de Bretagne, comme d'ailleurs tout le littoral français, étaient exposées aux ravages incessants de bandes de pirates désignés sous le nom générique de *Northmans* ou hommes du Nord. La Norvège et le Danemark, dont ils venaient pour la plupart, ont été de tout temps des pays de populations surabondantes. L'émigration devint donc leur grande ressource. Les plus timides cherchaient une place libre dans leur voisinage. Les plus hardis s'en allaient au loin tenter fortune et trouvaient facilement des chefs pour les conduire. C'est de là qu'étaient venus très probablement ceux qui au III<sup>me</sup> siècle s'appelaient les *Francs*, aux IV<sup>me</sup> et V<sup>me</sup>, les *Jutes* et les *Saxons*, au VI<sup>me</sup> siècle, les *Angles*. Puis le mouvement s'était de préférence porté vers ce qu'on appelait alors la *Saxe* et que nous nommons aujourd'hui la

*Westphalie*. La conquête du pays par Charlemagne ayant fermé aux Scandinaves ce débouché, ils se rejeterent vers les côtes de France et de l'Angleterre.

Ces pirates apparaissaient tout à coup sur leurs longues barques ornées de figures fantastiques représentant le plus souvent des animaux, débarquaient inopinément sur quelque point du littoral, faisaient dans le pays une rapide incursion, dérobaient tout ce qui leur tombait sous la main et disparaissaient comme ils étaient venus, ne laissant après eux que ravages et ruines de toutes sortes. Braves, rusés, avides et cruels ils étaient la terreur des populations. Bientôt, ils n'avaient pas hésité à remonter les fleuves, s'attaquant aux villes, surtout aux abbayes dont les riches trésors les attiraient. Quelquefois les autorités locales tentaient une défense, tantôt heureuse, tantôt néfaste. Le plus souvent on négociait avec eux, on achetait leur départ, et l'année suivante on les voyait revenir. L'idée leur vint tout naturellement qu'un pays si facile à exploiter et dont ils avaient pu d'ailleurs apprécier la fertilité, valait la peine qu'on s'y installât à demeure, et ce fut alors une véritable invasion de bandes qui, pendant des années, appuyées sur des camps retranchés où ils se réfugiaient en cas d'échec, terrorisèrent des provinces entières.

Tels étaient les rudes ennemis avec lesquels Alain avait à se mesurer et dont l'extermination devait immortaliser son nom. Une de leurs bandes, dans l'hiver de 887, se jeta dans le Cotentin, alors province bretonne, et de là ne tarda pas à envahir la Bretagne. Les annalistes contemporains nous ont laissé le récit de cette invasion. Voici par exemple ce que disent les *Annales de Metz* à

la date de 890 : « Les Northmans, [qui venaient d'échouer  
« devant Paris] poussèrent leur flotte vers les frontières  
« de la Bretagne. Ils assiégèrent dans leur territoire de  
« Coutances un certain château dit : de *Saint-Lô* ; et  
« lorsqu'ils eurent intercepté tout accès vers la source  
« des eaux, les habitants, consumés par la soif, se ren-  
« dirent, à condition qu'on leur laisserait la vie : le  
« reste leur devait être enlevé, et quand ils furent  
« sortis de leurs remparts, cette nation perfide, profanant  
« sa foi et ses promesses, les égorga tous sans que rien  
« les retint : l'évêque de l'église de Coutances fut tué  
« avec tout le reste.

« Il existait dans ce temps entre Alain et Judicaël,  
« ducs des Bretons, une grave contestation au sujet du  
« partage du royaume. Les Northmans ayant trouvé  
« les Bretons dans cette division et séparation, non  
« pas tant encore des terres que des esprits, se ruèrent  
« sur eux avec confiance. Les Bretons, combattant  
« chacun séparément pour son compte et non d'un  
« général effort, et se refusant l'un à l'autre le secours,  
« comme si la victoire devait appartenir à chacun, non  
« à tous, éprouvèrent de graves échecs ; ils furent égor-  
« gés de tous côtés et toutes leurs possessions enlevées  
« jusqu'à la rivière du Blavet. Alors enfin, s'apercevant  
« combien leur discorde avait été funeste, et combien  
« elle avait augmenté les forces de leurs ennemis, ils  
« se rallièrent mutuellement par des envoyés, convinrent  
« du temps et du lieu du rendez-vous, et réunirent,  
« pour faire la guerre leurs forces communes. Judicaël  
« qui, plus jeune, était plus désireux d'illustrer son nom,  
« sans attendre Alain, engagea le combat avec ses com-  
« pagnons, tua beaucoup de milliers d'ennemis, força

« le reste à se réfugier en un certain canton, où, les  
« ayant imprudemment poursuivis, plus loin qu'il  
« n'aurait dû, il fut tué par eux, ne sachant pas qu'il  
« était bien de vaincre, mais non pas de pousser trop  
« loin la victoire, car le désespoir est à redouter.  
« Ensuite Alain ayant rassemblé toute la Bretagne, fit  
« vœu que si, par la grâce divine, il parvenait à vaincre  
« ses ennemis, il consacrerait à Rome, à Dieu et à  
« saint Pierre la dixième partie de tous ses biens.  
« Tous les Bretons ayant également formé ce vœu, il  
« s'avança au combat, et, en étant venu aux mains, il  
« fit un si grand carnage des ennemis, que de quinze  
« mille qu'ils étaient auparavant, à peine quatre cents  
« regagnèrent-ils la flotte. »

Les auteurs du IX<sup>m</sup>e siècle ne mentionnent pas l'endroit où fut livré ce glorieux combat. La mention de *Questembert* n'apparaît que dans la deuxième rédaction de l'*Histoire de Pierre le Baud*, écrite dans les premières années du XVI<sup>m</sup>e siècle, sans doute d'après une histoire de l'abbaye de *Saint-Gildas de Rhuys*, écrite au XI<sup>m</sup>e siècle. « La victoire de *Questembert*, dit-il, aurait été la plus décisive de toutes celles qu'Alain remporta sur les Northmans. »

Pendant les dix-sept années qui suivirent, les pirates ne s'attaquèrent plus à la Bretagne. La mort de Judicaël, en faisant disparaître le compétiteur d'Alain, avait rétabli l'unité du pays. Le glorieux chef Breton reçut de ses contemporains le titre de : *Père de la Patrie*. Les historiens modernes l'ont appelé *Alain le Grand* ; jamais prince ne mérita mieux ce surnom. (1)

\* \* \*

(1) Vte Charles de Calan. Extrait de l'*Almanach de l'U. R. B.* pour 1907.

La Bretagne était délivrée de l'envahisseur et Alain le Grand, son libérateur, proclamé ROI ET DUC DE BRETAGNE, sauvait en même temps par là même de la destruction la langue nationale bretonne qui, sous le coup des invasions normandes avait reculé de vingt lieues.

Il a paru, dès lors, à l'*Union Régionaliste Bretonne* qui s'est assigné comme l'un de ses buts essentiels de travailler de toutes ses forces à la sauvegarde de nos gloires nationales et à la conservation de l'*Esprit*, de la *Langue* et du *Caractère bretons*, qu'à l'occasion de son *millième anniversaire*, la mémoire du grand patriote ne pouvait rester dans l'oubli et qu'elle avait le devoir de conserver, au moins par un modeste monument, le souvenir de ce preux à la vénération de tous les vrais Bretons dont il sauva les ancêtres.

D'accord avec la municipalité de Questembert et les représentants de cette région, elle décida d'élever en 1907, anniversaire de sa mort, une stèle commémorative dans cette même ville qui vit les armées bretonnes d'Alain le Grand repousser l'invasion étrangère. Puis elle fit appel à la générosité de tous les Bretons pour l'aider à élever au héros national un monument digne de lui, et pour célébrer avec elle une fête éminemment bretonne et patriotique, la fête de la DÉLIVRANCE et de nos LIBERTÉS.

\* \* \*

Mais à la veille de cette grande manifestation du patriotisme national un pèlerinage s'imposait au *Champ de Bataille de Questembert* où se jouèrent les destinées de la Bretagne. On conçoit donc avec quelle émotion

nous avons gravi le plateau de *Coëtbihan* où le souvenir, d'Alain s'est perpétué jusqu'à nos jours très fidèle dans la mémoire des habitants du pays et où d'énormes croix dites : *Croix Normandes*, rappellent que le Christianisme remporta là une de ses victoires les plus décisives sur les païens.

Rien n'est plus curieux à visiter que cet antique village de *Coëtbihan* dont les maisons sculptées et les ruines annoncent un passé peu banal. Face au Nord-Est une grande élévation de terre, de forme carrée de 55 mètres de côté environ, est tout ce qui reste d'un château féodal peut-être contemporain de la bataille, et qui semble avoir succédé lui-même à un retranchement romain (Cayot-Délandre). — Les habitants de *Coëtbihan* racontent que leurs ancêtres prenaient le titre de " Nobles Bourgeois " et que certaines franchises leur avaient été accordées par les ducs de Bretagne en souvenir du concours qu'ils apportèrent à Alain le Grand dans sa lutte contre les Normands.

A *Coëtbihan* nous entrons sur un immense plateau qui passe pour avoir été le champ de bataille de Questembert. Un jeune gars qui nous sert de guide, conte ainsi cette bataille : " Les ennemis venaient du côté de la gare de Questembert. Leur chef établit son camp à *Carnely*, à trois kilomètres d'ici, vers l'Est. Celui des Bretons, Alain, était à *Cadalin* (prononcez : *camp d'Alain*), plus au sud. Le combat se livra entre ces deux points. Avant de l'engager, Alain déclara qu'il donnerait la moitié de ses biens pour être vainqueur. Le ciel se déclara pour lui et les ennemis furent écrasés un peu au nord, à *Kerglasier*, dans la direction de *Questembert*, à la *Lande du Bonic*, non loin du *Champ des Châsses*.

Le récit de notre guide concorde parfaitement avec l'histoire, la tradition et la vraisemblance. Les Normands parurent certainement par la voie romaine de Vannes à Rieux, laquelle passe à la gare de Questembert ; puis ils gagnèrent les hauteurs de *Carnély* (en français : Charniers) d'où ils furent délogés. Leur flotte devait être entre *Saint-Gildas-de-Rhuys* et *Billiers*, et les fuyards n'eurent pas grand'peine à la rejoindre, car, du *Champ de Bataille de Questembert*, on aperçoit au loin la mer qui miroite sous le soleil (1). — Tel est le théâtre où, il y a un peu plus de mille ans, se déroulèrent les exploits des Bretons.



(1) Cte B. de Laigue (Extrait du *Nouveliste de Bretagne*).

## LE MILLÉNAIRE



QUESTEMBERT est en fête. Un va et vient continu s'est établi entre la ville et la gare. Les trains de Redon et de Vannes apportent des colis en quantité extraordinaire et l'on s'attend pour aujourd'hui et pour demain à une affluence considérable. Un problème se pose : comment arrivera-t-on à loger et à nourrir la foule qui va remplir Questembert ? Comment nous ne sommes pas chargés des subsistances, nous ne cherchons pas à le résoudre. Mais nous engageons fort nos amis à organiser des piqueniques s'ils ne veulent pas se voir réduits à la triste nécessité de vivre de l'air du temps ! Le temps sera-t-il beau ? Aurons-nous de l'orage ? un soleil resplendissant ? Voilà les questions qu'on s'adresse à tous moments tandis que sur les routes de *Péaule*, de *Sulniac*, de *Ploërmel* et de *Limerzel*, accourent les curieux qui à pied, qui à cheval, qui en voiture. Jamais de mémoire d'homme on n'a vu une telle agitation dans le pays. D'ailleurs les habitants sont on ne peut plus aimables. Toutes les chambres libres ont été mises à la disposition des membres et des amis de l'*Union Régionaliste Bretonne*, et l'*Hôtel de Bretagne* va faire l'impossible pour contenter tous les voyageurs.

Le monument est là tout prêt, tout flambant, allais-je dire, si l'expression pouvait convenir à cette magnifique stèle qui portera aux Bretons de l'avenir le gage de

reconnaissance que ceux d'aujourd'hui ont élevé au libérateur de la Patrie.

Ma chambre retenue, je suis à l'aise pour aller visiter le terrain où Alain Le Grand écrasa les Normands et assura l'indépendance bretonne.

Je ne parlerai pas du Champ de Bataille que M. de Laigue a décrit mieux que je ne saurais le faire dans le « *Nouvelliste* » de lundi. Mais je tiens à dire qu'il se dégage de ce lieu célèbre une impression étrange, mélange d'orgueil et de mélancolie. En effet, si l'un des événements les plus fameux de notre histoire s'est passé là, on ne peut oublier que les morts y jonchèrent la terre puisque de 15.000 hommes que comprenait l'armée normande, il en resta à peine 500 !!

J'avise un brave cultivateur de Questembert, qui vient de greffer les pommiers de son champ. Sans être un érudit, cet homme connaît admirablement son pays, ses légendes et son passé.

— Eh bien, mon ami, que pensez-vous des fêtes qui vont s'ouvrir demain ?

Mais, monsieur, vous nous en voyez tous ravis. Elles vont jeter dans Questembert un argent considérable, et puis, il était bien temps qu'on rendit justice à *notre Alain*, car ALAIN LE GRAND par sa victoire a illustré *Questembert*. C'est un peu une dette de reconnaissance que nous allons lui payer !

— Que dit-on d'Alain le Grand, ici ?

— On sait qu'Alain était un guerrier fameux, mais rien de plus. Aussi pourquoi, monsieur, n'apprend-on pas notre *Histoire nationale* dans les écoles ? Moi qui vous parle, je suis sorti des bancs absolument ignorant du passé de notre race et de notre pays. Je me suis mis à

étudier tout seul dans les vieux livres et je suis arrivé tout de même à savoir quelque chose, mais si peu !

— Où eut lieu la défaite des Normands ?

— Là-bas, Monsieur, à *Kerglasier*, au-dessus de cette vieille croix qui représente une pique fleurdelisée et qu'on appelle *Croix Normande* !

— Et c'est loin de Questembert ?

— A trois ou quatre kilomètres, tout au plus.

— On pourra y aller demain ?

— Mais certainement, et ce sera même pour ainsi dire une visite obligatoire.

— Merci, mon ami, de vos détails si intéressants. Et à demain !

— A demain !

Je rentre à Questembert où je vois installer un véritable arc de triomphe, et j'utilise le temps qui me reste avant le dîner à visiter les restes de la grande voie romaine de *Rieux à Vannes* qui est marquée d'un trait rouge sur la carte de Peutinger, les retranchements de *Chaussée*, le *Bourg Rouge* (Guer ru) que l'on croit être l'ancien *Questembert*, entre le petit Molac et la ville actuelle, l'église, la chapelle Saint-Michel dans le cimetière qui passe pour avoir été bâtie par les Anglais. le magnifique calvaire élevé en commémoration de la victoire de Questembert et la chapelle Saint-Jean-Baptiste, ancienne dépendance de l'ordre du Temple.

Le pays de « Questembert » est curieux à tous les points de vue. Nul doute que les congressistes ne rentrent chez eux ravis du trop court séjour qu'ils y auront fait.

On attend l'arrivée de M. de l'ESTOURBEILLON, président

de l'U. R. B., du Vte Olivier de GOÛRCUFF, l'éminent conférencier, et d'une foule de notabilités bretonnes (1).

\* \* \*

### Journée du 20 Avril

Le soleil s'est mis à la partie. Il brille radieux sur Questembert et ses landes. Les maisons de la ville et la gare sont décorées et les drapeaux volent au vent.

Sur la route de la gare, un magnifique portique XIV<sup>m</sup> siècle a été élevé par les soins de M. le Maire de Questembert et de son Conseil municipal. Au haut de la grande porte se voient les armes de l'antique famille de Questembert aujourd'hui éteinte : *d'argent, au chataignier de sinople, bogué d'or* retrouvées par un archéologue distingué de Vannes que la mort a fauché hier, M. Le Gall de Kerlinou.

Les voyageurs débarquant du train croient pénétrer dans une enceinte féodale. Devant la gendarmerie se dresse le monument qui sera inauguré demain et qui fait le plus grand honneur à son auteur, M. Le Fol, entrepreneur de travaux publics à Vannes. C'est une stèle de cinq mètres de haut en granit de Saint-Jeana-Poterie, près Redon, portant sur une face une épée celtique en bronze et les armes décrites plus haut, et sur deux autres faces les inscriptions suivantes en breton de Vannes et en français :

(1) Extrait du *Nonvelliste de Bretagne*.

*En inour d'Alan-Meur, Roué Breih, bet tréh d'an  
Normandiz é Kistreberh er blé 890.*

Diù hueh en des sovet Breih  
E skarhein anehi en dianvézerion  
Hag e viret doh er Brehoneg a vout kollet.  
Re vou melet ha beniget e hanù  
Re chomou er ehonj anehon de virùikin  
E kalon en guir Vreihiz.  
Marù er blé 907.  
Er Menhir-men e zou bet saùet  
Get Kevredigeh Broadel Breih  
Er blé 1907  
Milvet blé arlerh é varù !

*A la gloire d'Alain-Le-Grand, Roi de Bretagne, vainqueur  
des Normands à Questembert l'an 890.*

Deux fois sauveur de la Patrie Bretonne  
Il la délivra de l'invasion étrangère  
Et préserva sa Langue Nationale de la destruction.

Que sa mémoire soit honorée et bénie !  
Que son souvenir reste gravé à jamais  
Au cœur de tous les vrais Bretons !

Décédé l'an 907, ce menhir lui fut érigé  
Par les soins de l'Union Régionaliste Bretonne en l'année 1907.  
Millième anniversaire de sa Mort.

Les congressistes se sont réunis, à onze heures, à l'hôtel Le Flohic (Hôtel de Bretagne) et là le cortège s'organise pour l'entrée solennelle en ville.

En tête, le baron CHRISTIN, de Bains (Ille-et-Vilaine),

en costume breton, porte vaillamment la bannière de l'U. R. B., semée d'hermines avec la croix verte, symbole d'espérance. Suivent MM. de l'ESTOURBEILLON, président, député de Vannes ; JOS PARKER, LÉON LE BERRE, JAFFRENOU, LE MENN, Cte DE LAIGUE, Loeiz HERRIEU, André MELLAC, Jean CHOLEAU, Ollivier de GOURCUFF, DELAFARGUE, etc., et tous les bardes, tous en costume national.

Le cortège passe sous un magnifique arc de triomphe, représentant une porte de château-fort et très bien imitée ; au delà de cette porte, le maire, M. GUILLEMIN, commandant en retraite, entouré de ses adjoints et de son conseil municipal, attend les congressistes pour leur souhaiter la bienvenue.

Il salue la bannière de Bretagne ; en quelques mots fort heureux, il salue aussi les délégués de l'U. R. B. et présente les conseillers. Il présente ensuite M. le Curé de Questembert et ses vicaires, qui ont, eux aussi, tenu à venir présenter leurs hommages aux congressistes. A ce moment la foule, qui augmente de plus en plus, crie : « Vive la Bretagne ! »

M. de l'ESTOURBEILLON remercie, au nom des bardes et de l'Union, le Maire, la municipalité, le Clergé et M. ROUXEL, conseiller d'arrondissement, de leur charmant accueil, qui contribuera à resserrer les liens qui doivent unir tous les vrais Bretons.

M. le maire, pour sceller l'amitié, offre aussitôt le vin d'honneur à tous et invite, en son nom personnel, le conseil, les bardes et tous les membres de l'U. R. B. à déjeuner avec lui à l'hôtel Le Flohic.

Tous se rendent alors à l'estaminet de l'hôtel, où plusieurs toasts sont portés et où on lie plus amplement

connaissance avec les charmants habitants de Questembert, tout heureux de recevoir dans leur bonne cité un nombre aussi considérable de visiteurs.

Le maire boit à la santé du président de l'U. R. B. et de ses collaborateurs infatigables. Il exalte en paroles émues cette noble terre de l'Armor, et particulièrement cette contrée de Vannes, berceau de la race et théâtre de luttes héroïques pour la liberté.

M. de l'ESTOURBEILLON lui répond que l'*Union Régionaliste*, comme son nom l'indique, ne poursuit qu'un but, l'union de tous les cœurs bretons, pour le maintien et la défense de notre chère petite Patrie, de tout ce qui a fait son passé de gloire et d'honneur et la sauvegarde envers et contre tous, de ses *traditions* et de ses *libertés*.

M. GUILLEMIN reprend qu'il est d'autant plus sensible à ces paroles que l'U. R. B. met ses théories en pratique. Elle a doté *Questembert* d'un monument remarquable, qui affirme la vitalité de la *Nationalité celtique* et perpétuera à jamais le souvenir du libérateur du territoire.

M. GUILLEMIN excuse ensuite M. RIOT, sénateur-maire de Vannes, qui retenu par la maladie, n'a pu, malgré son désir, assister au congrès.

Les verres se choquent, et tous, Bretons de Haute et Basse-Bretagne, sentent à ce moment que l'union tant préconisée par les Bretons vraiment clairvoyants, est enfin réalisée, autour du commun Idéal que notre race, toujours jeune, est apte plus que jamais, à poursuivre et à faire triompher quels que soient les obstacles.

Un banquet offert par M. le maire réunit alors congressistes et conseillers municipaux à la table de l'hôtel

Flohic. On est là entre Bretons, ayant les mêmes aspirations et le même amour de la Bretagne, c'est dire que la plus franche cordialité s'est établie tout de suite entre tous les convives. A la fin du banquet, M. de GOURCUFF, le conférencier de l'après-midi, remercie la ville de Questembert et l'U. R. B. d'avoir bien voulu lui confier la mission de parler de la Bretagne. Il nous apporte le salut des Bretons de Paris et affirme que désormais il n'y a plus de Haute ni de Basse-Bretagne : les Hauts et les Bas-Bretons aimant également la Bretagne d'un amour indéfectible ; en son nom et au nom des Bretons émigrés qui sont loin de nous, mais très près par le cœur, il lève son verre à la prospérité de l'Union Régionaliste Bretonne.

En attendant l'heure de la séance, nous allons visiter le calvaire que les Bretons du XV<sup>e</sup> siècle élevèrent à Alain le Grand. La chapelle *Saint-Michel*, tout à côté est bien curieuse et les statues de saints qu'elle renferme sont des plus remarquables. Hélas ! elles sont un peu reléguées ! Nous adressons à M. le maire de Questembert une humble requête : qu'il veuille bien prendre l'initiative de remettre en honneur ces vieux saints bretons, protecteurs du pays, que l'on n'a jamais d'ailleurs cessé d'invoquer ici.

Questembert commence à se remplir de monde.

## SÉANCE D'OUVERTURE DES ASSISES

Vers 2 heures, le cortège, précédé des sonneurs Mathurin GLEUHER et Jean FANEN, « bons meuniers, joyeux bardes » de Saint-Avé, et de l'infatigable baron CHRISTIN, porteur de la bannière bretonne, se met en marche à travers les rues de la petite ville, vers l'école libre de garçons très gracieusement mise à la disposition des organisateurs du congrès.

Une foule que l'on peut évaluer à deux mille personnes remplit l'enceinte scolaire, dont on a enlevé les cloisons mobiles.

A la porte, on vend des programmes, des cartes postales, on distribue des tracts, sur Alain le Grand. Et puis, une surprise : deux charmantes petites paysannes de Limerzel offrent une brochure signée de notre excellent ami M. de KERVILER sur les *Croix normandes* et la *bataille de Questembert* dans la tradition locale. Il serait à souhaiter qu'on fît de même à toutes les fêtes bretonnes. Nous remercions notre ami de sa bonne idée qui a eu un succès extraordinaire, et nous engageons tous nos lecteurs à se procurer cette petite œuvre qui se vend au profit de l'Union Régionaliste Bretonne.

La séance solennelle d'ouverture débute par une allocution de M. de l'Estourbeillon, directeur de l'U. R. B.

### DISCOURS DE M. DE L'ESTOURBEILLON

MES CHERS COMPATRIOTES,

En ouvrant pour la troisième fois en Bretagne les assises d'hiver de l'Union Régionaliste dans ce bon et glorieux pays de Ques-

tembert, au cœur du Broërech où il ne nous avait point été donné de pouvoir nous arrêter encore, j'ai le devoir bien doux de vous dire d'abord en quelques mots ce que nous sommes et quel but nous poursuivons. Déjà peut-être l'écho de nos vallons où le vent qui passe sur nos landes bretonnes, vous aura, depuis quelques années, révélé le nom un peu barbare de notre jeune association. Mais qu'est-ce qu'un nom prononcé au hasard des veillées, où emporté de ci, de là, par la tourmente des événements. Aussi bien est-ce pour nous un devoir, sur chaque point du sol breton où nous posons notre tente, de proclamer notre idéal et de nettement établir le but que depuis six années nous poursuivons par un apostolat de tous les instants. (*Applaudissements*).

Bretons intangibles, gardant par-dessus tout au cœur un invincible amour pour la vieille terre des ancêtres, les membres de l'*Union Régionaliste bretonne* se sont proposé, avant toute chose, la conservation et la résurrection, c'est-à-dire le réveil, de l'esprit et du caractère bretons et leur développement sous toutes les formes. Et à l'heure où semblent même menacés tous ces principes essentiels de la loi morale qui furent la base de toutes les sociétés, à l'heure où toute croyance est presque réputée une tare, tout idéal considéré comme une folie, toute fidélité comme une aberration mentale, où tant d'esprits anémiés et desséchés par l'ambition ou la haine vont jusqu'à renier avec un égal dédain : *Dieu*, la *Patrie* et la *Liberté*, il nous a paru à nous d'un essentiel devoir, de préserver si possible notre chère petite Patrie, de ces germes de mort, et de consacrer nos modestes mais incessants efforts à la conservation de nos mœurs, de notre caractère, de nos traditions, de notre Foi ancestrale, au glorieux relèvement de la patrie bretonne. Ce que nous souhaitons, c'est de voir toujours, malgré les vicissitudes des temps et tout en tenant compte des progrès nécessaires, notre Bretagne *demeurer elle-même*, garder à travers le temps son cachet de grandeur et de poésie et ne pas s'abaisser à jamais sous le joug odieux d'une *uniformité déplorable*. Car nous ne pourrions comprendre une Bretagne sans sa foi ardente, sans sa langue harmonieuse,

ses douces légendes, ses pardons et ses hauts clochers, ses fêtes locales aussi diverses que variées, ses gracieux costumes et ses cérémonies multiples. Et c'est à leur sauvegarde que s'appliquent tous nos efforts (*Applaudissements répétés*).

Belles chimères, nous dira-t-on ! Jolis rêves d'un autre âge ! Non, mes chers compatriotes. Aux sceptiques gouailleurs qui en voudraient sourire, il nous suffit simplement de répondre : « Vous qui doutez si bien, jetez seulement un regard sur les actes bretons accomplis depuis cinq années sous l'impulsion de notre apostolat. Voyez ces trente-cinq à quarante troupes de théâtre populaire breton qui s'en vont de villages en villages, jouant dans la vieille langue nationale les pièces les plus variées, aux applaudissements des foules ; arrêtez-vous un instant à ces congrès annuels, suivis par des milliers de Bretons de toute condition : écoutez jusque dans les chaumières ces multiples chansons populaires, ces *guerziou* et ces *sônes*, dûs à l'inspiration et aux labeurs de nos bardes ; jetez un coup d'œil sur ces nombreux ouvrages, ces revues, ces journaux mêmes, édités dans la vieille langue des aïeux ; rendez-vous quelquefois à ces fêtes si bretonnes, toutes émaillées des plus beaux costumes portés désormais sans fausse honte par des personnes de toutes les classes de la société, comme les fêtes de *Kerjean*, de *Saint-Pol-de-Léon*, de *St-Brieuc*, de *Carnac*, de *Rennes* et de *Richemont* à Vannes ; songez un seul instant à l'état d'âme qui a pu produire un tel renouveau, auquel, il y a cinq ans, personne n'eut pu croire, et dites-nous dès lors si les fidèles tenants de la Patrie bretonne se sont follement embarqués sur les ailes de la chimère » (*Bravos*).

Non, mes chers compatriotes, la Bretagne n'est point morte, elle n'était qu'assoupie et combien clairvoyants sont ceux des fils d'Arvor qui se font un pieux devoir de la tirer de sa trop longue léthargie ! Qu'il s'agisse du pays *gallo* ou du pays *bretonnant*, soyez assurés que presque partout chez nous le sentiment racique est demeuré vivace et que nous gardons en nos âmes, profondément enracinés en nous-mêmes, des trésors incomparables d'énergie et de vitalité nationale, des réserves de force plus

que suffisantes pour demeurer nous-mêmes et ne pas nous laisser complètement absorber à jamais (*Applaudissements*).

Comment, dès lors, ne pas aimer cet apostolat que nous nous sommes en quelque sorte imposé et qui, sous des formes et par des moyens aussi variés que multiples, a déjà produit d'aussi heureux fruits ? — Aujourd'hui, au pays de Questembert, l'occasion nous était offerte de le pratiquer sous une forme nouvelle. Ayant accepté comme mission de faire revivre et d'exalter toutes nos gloires nationales, comment eussions-nous pu rester indifférents au millième anniversaire de la mort d'Alain le Grand, de ce vaillant héros du IX<sup>e</sup> siècle qui délivra notre pays de l'invasion étrangère et préserva sa langue nationale de la destruction ! Comment n'être pas particulièrement heureux de l'acclamer avec vous comme des fils pieux et reconnaissants, sur ce sol de Broërech, devant ces âpres vallons et ces croix vénérables, témoins permanents de ses victoires. Son triomphe, du reste, ne fut-il pas le nôtre, celui de tous les Bretons et pouvions-nous choisir occasion meilleure de rappeler les traditions du passé et nos vieilles gloires nationales, non plus seulement à la masse indéterminée de nos compatriotes bretons, mais encore à une collectivité précise, à cette ville de QUESTEMBERT, issue de son triomphe et dont l'histoire plus que jamais associera le nom au nom si glorieux d'ALAIN LE GRAND (*Applaudissements*).

Ah ! notre histoire, mes chers compatriotes. Pourquoi faut-il, hélas, qu'elle soit si négligée ! Comment se peut-il faire que nous ayons l'insouciance — oserai-je dire l'inconscience ? — de la presque totalement méconnaître, oubliant que ses éléments furent la sève vivifiante qui dota notre pays d'une incomparable grandeur. Combien nous serions tout autres si les éducateurs de nos enfants, de la jeunesse bretonne, comprenant mieux leur devoir à cet égard, daignaient au moins leur en faire connaître les éléments essentiels ! S'il en était ainsi, combien la Bretagne serait plus aimée, — que dis-je, — serait passionnément aimée !... Qu'il me soit permis, en terminant, d'en exprimer le vœu, aussi ardent que sincère ! Que chacun de nous comprenne désormais,

en présence des multiples symptômes d'évolutions aussi redoutables qu'incertains des individus comme des races, la nécessité impérieuse d'un patriotisme breton. Quand la duchesse Anne apporta à la France cette terre de Bretagne, si enviée par tous, elle lui donna en même temps l'une des plus belles parts de son patrimoine national. Si comme Français nous en avons la garde, n'oublions pas que comme Bretons nous en avons plus que tous autres la responsabilité. A nous donc de n'y pas laisser porter atteinte ! A nous de défendre avec un soin jaloux ces traditions et ces libertés que tint à sauvegarder notre bonne duchesse, en demeurant toujours fiers de rester et de nous proclamer à jamais : Bretons avant tout et toujours ! (*Applaudissements et bravos prolongés*).

Une enthousiaste ovation est faite à l'orateur.

#### CONFÉRENCE DE M. OLIVIER DE GOURCUFF

Le député de Vannes donne immédiatement la parole à M. le vicomte Olivier de Gourcuff, le littérateur bien connu du monde celtisant, officier de l'instruction publique.

« Ce sera, dit le conférencier, l'éternelle gloire d'Arthur de la BORDERIE d'avoir si bien établi, à la faveur des Chroniques anciennes de la Région, le plan de cette bataille qui donna à Alain le succès sur ses ennemis. »

En une belle envolée, M. de Gourcuff montre l'héroïsme de ce Judicaël, la veille encore ennemi d'Alain, trouvant dans sa fougue même un mortel triomphe parmi les épais bataillons des Normands.

« Non ! ce ne sont pas des Anglais, comme le croit l'ignorance populaire, que le chef breton délivra à Questembert le monde civilisé. Un péril nouveau avait surgi à la fin des invasions

barbares. Charlemagne lui-même, au déclin de ses jours, avait gémi sur cette calamité qui menaçait l'héritage de ses fils. Les hommes du Nord, si on les eût laissés faire, eussent noyé dans le sang le monde moderne à son berceau. Quoi d'étonnant que les Bretons d'Armorique aient salué *Alain* du titre de : *Père de la Patrie* ?

« Alain fut un grand prince. Jusqu'à sa mort, survenue en 907, nul souverain ne l'égalait en grandeur et en justice. Il partageait sa vie entre trois endroits aimés : *Rieux*, l'abbaye de *Redon* et son manoir de *Sé* (aujourd'hui *St-Clair*) en *Plessé* (1).

« Nombreux sont les actes notariés, ordonnances, écrits publics qu'il a laissés et qui témoignent de sa sollicitude pour son peuple.

« On pourrait dire, il est vrai, que son œuvre fut interrompue par la mort et que les Normands revinrent sur le sol breton plus nombreux que jamais. Mais souvenons-nous qu'il donna vingt ans de paix à la Bretagne et qu'il fut le grand-père de cet Alain Barbe-Torte, fils de sa fille et du comte Matuédoï (Mab-Doue) de Poher. Ce dernier ne fit, en reconstituant la monarchie ducale et en chassant l'étranger, que suivre la voie tracée par son illustre aïeul. »

L'orateur se demande quelles furent les conséquences immédiates de la victoire de Questembert.

« La Bretagne, dès ce jour, s'unifia. Si Alain, dans son passé, se rattache à l'illustre ascendance des *Noménoc*, des *Erispoë*, de *Salomon*, il a dans sa lignée tous ces preux qui seront, jusqu'à

(1) C'est de ce manoir qu'a tiré son nom tout le grand territoire situé sur les bords de l'Isac, au sud du canton actuel de *St-Nicolas-de-Redon* et où l'on retrouve encore les noms de *Plessé* et *Lansé*, qui datent de cette époque. A quelques centaines de mètres de l'emplacement de l'ancien château de *Sé*, résidence favorite d'Alain le Grand, qui vit tout l'éclat de la Cour d'un roi breton au IX<sup>e</sup> siècle, se trouve le bourg de *Guenrouët*, qui doit à Alain, son nom et sa fondation (*Guen Roué*, le Roi blanc). D'après la tradition, Alain qui jouissait d'une majesté incomparable, avait l'habitude de porter un long manteau blanc, insigne de sa dignité royale. C'est un souvenir de lui que ce bourg qu'il avait créé, garda ce curieux nom Breton.

*Richemont*, le connétable, d'un si grand poids dans la balance politique, entre la France et l'Angleterre, en jetant dans l'un des plateaux leur lourde épée !

« Jadis un Breton ne se cachait pas, dit M. de Gourcuff, pour énoncer : « J'ai dans le cœur, après la Bretagne, la France. » Bien qu'on ait généralement quelque pudeur à énoncer aujourd'hui une telle idée, il est des cœurs généreux qui ne peuvent encore se résoudre à être Français avant d'être Bretons, et qui, se souvenant de ce que la petite patrie a fait pour la grande, avec les *Duguesclin*, les *Richemont*, demandent à la France le respect qu'elle doit à la *foi* et à la *langue* de la Bretagne.

« La Bretagne est un contrepoids nécessaire à la France.

« Au près de tant de sceptiques, il est bon de se reposer les yeux sur ces paysages, d'où sourdent les croyances, tels ces sveltes clochers, poèmes de la prière !

« Devant la banalité ambiante, quel bonheur pour toute âme élevée de voir un peuple conserver envers et contre tout, une langue antique, respectable, susceptible de progrès, source d'immortels poèmes au moyen âge et qui trouve dans *Brizeux*, au XIX<sup>e</sup> siècle, le fils aimant qui l'illustra en la parlant et en donnant aux Français, parce qu'il savait se servir du parler maternel, d'immortelles leçons dans leur propre idiôme ! »

En termes superbes, le conférencier esquisse l'appui formidable que les Celtes de Bretagne ont apporté à la France, il dit l'immense tribut de sang, les soldats et les marins surtout, donnés jusqu'aux dernières et lamentables catastrophes.

« Pour ne rappeler que les plus célèbres, il évoque du *Couédic*, l'héroïque *Bisson*, le pilote *Tremintin*, *Mauduit du Plessis*.

« L'armée de terre a vu également à l'œuvre le dévouement breton. C'est l'héroïque *Malo-Corret* de la *Tour d'Avouerne*, mêlant la neige des cheveux à la pourpre du sang versé ; *Lambert*, les mobiles bretons, *Kerdrel*, etc.

« S'ils sont héroïques, les gens de notre race sont aussi des philosophes, des sérieux de la pensée. Au premier rang des sages brillent : *Abélart, Descartes, Châteaubriand, Lamennais, Jules Simon.* »

Pourquoi l'orateur passe-t-il sous silence le trégorrois *Renan* ? Nous pensons que ce n'est qu'un oubli.

« Des artistes, nulle province n'en compta autant parmi ses fils.

« Ils ont fait la gloire de la France comme de leur petite patrie. On n'en est que meilleur Français, si l'on est bon Breton. La France ne serait rien sans la *Bretagne* ! Grâce au concours de cette dernière, elle peut tout espérer. Si la paix fut rendue jadis à la France, c'est que la Bretagne eût pendant la Révolution une attitude crâne qui donna à réfléchir. Et ces héros, nous les trouvons dans les deux partis, Girondins et Royalistes, furent sublimes ! »

M. de Gourcuff déclare, en terminant, que son amour de la France lui a seul dicté ses paroles. En effet, la reconnaissance de tout Français, quel qu'il soit, pourrait les dicter envers une province qui a tout fait pour la grande Patrie.

Remerciant les organisateurs des fêtes, l'orateur proclame qu'ils ont travaillé non seulement *ad majorem Britanniae, sed ad majorem Galliae gloriam.*

Cette péroraison provoque les bravos de la salle.

Mademoiselle Louise RIOU, professeur de chant à Vannes, élève de Madame BENTZ, se fait entendre ensuite dans les couplets du *Kousk Breiz Izel*, dont le refrain est repris en chœur par les bardes.

Ce fut pour la gracieuse artiste un franc triomphe, qu'elle mérita d'autant mieux que l'exécution de *Pebez Kelou*, de Bourgault-Ducoudray, et *Disul Vintin* fit

goûter tout le charme du précieux concours qu'elle apporta à la fête. A noter que l'aimable cantatrice est une bretonne bretonnante. M. LAROCHE, le distingué musicien vannetais, dans une étude pour piano, de Rubinstein, M. LABBÉ dans la *Romance Celtique* pour violon obtiennent le plus vif succès.

Une jeune troupe de Questembert formée par M. l'abbé TERRIEN joue ensuite le drame de notre ami Th. BOTREL et de Paul FÉVAL fils, *Chantepie*. MM. BURBAN, dans le rôle de Guy de Plélan, FOUCRAUD, dans celui de Amaury de Malestroit et MARQUER, personnifiant *Chantepie*, ont fait preuve d'un réel talent dramatique qui réserve aux habitants de Questembert d'agréables distractions.

La matinée se termine par l'hymne national breton *Bro goz ma zadou*, chanté en chœur par les bardes.

A l'issue de cette séance, un immense cortège conduit les bardes à leur hôtel, au chant du *Sao Breiz Izel*, dont les couplets sont interprétés en français par Jean CHOLEAU.

L'enthousiasme est grandissant.

## LE BANQUET

A sept heures, les tables de l'*Hôtel de Bretagne* sont assiégées par les congressistes.

Au cours du dîner, le barde *Abalor*, au nom des bardes carhaisiens, offre au marquis de L'ESTOURBEILLON, comme preuve de la grande affection que lui porte la jeune école bardique, un superbe « Graal » (vase à boire), sortant des usines de M. HENRIOT, fabricant de poteries bretonnes à Lok-Maria de Quimper.

Il fait ressortir la devise inscrite sur le vase offert,

et dont la pensée fut toujours profondément gravée au cœur du président de l'U. R. B. : *Kcid a ma vezo buez enoun, ma sonj a vezo evit ma bro.* » Tant qu'il me restera un souffle de vie, mon souvenir et mon cœur l'appartiendront, ô mon Pays !

Des applaudissements nourris saluent ce petit incident qu'en termes très émus et reconnaissants souligne le député de Vannes.

Un magnifique feu d'artifice a été tiré, vers huit heures sur la place du marché, par les soins d'un artificier nantais, commis par la municipalité.

A neuf heures, quand la ronde bretonne tournant au son du biniou a pris fin, commence la séance de travail.

#### LA SÉANCE DE TRAVAIL

M. de l'ESTOURBEILLON préside, assisté des bardes Jos. Parquer, Le Berre, Jaffrennou, Loeiz Herrieu, Mellac, Le Menn, Choleau, etc., etc.

Sur proposition du président, il est décidé qu'une Hermine de *vermeil* sera attribuée par reconnaissance à MM. le Commandant GUILLEMIN, maire de Questembert, qui a si bien accueilli les congressistes ; *Le Fol*, entrepreneur à Vannes, qui, des carrières de Saint-Jean-la-Poterie, amena, au prix de mille difficultés, à Questembert, le bloc de granit qui forme le menhir d'Alain Le Grand ; à MM. de GOURCUFF et DANIELOU, le conférencier d'aujourd'hui et le panégyriste de demain ; puis des Hermines d'*argent* à MM. GRAÏC, fondeur à Nantes, qui grava le bronze de l'inscription ; LAROCHE et LABBÉ, exécutants de la partie musicale du programme ; Marc

LECLERC, qui en fit le dessin. Cette dernière récompense prouvera, on n'en doute pas, aux Bretons de Paris, que les Bretons de Bretagne ne font avec eux qu'un cœur et qu'une âme dans la communauté de la race.

M. le Maire aurait été désireux de voir figurer sur le registre des délibérations municipales les signatures des congressistes à la suite d'un procès-verbal des fêtes.

Des difficultés administratives obligent les congressistes, encore qu'ils souhaitent voir les municipalités être mises à même d'avoir un registre relatant les fêtes locales et les événements intéressant leur ressort, à se borner à ne décerner à M. le Maire qu'une copie séparée susceptible d'être encadrée dans une délibération du conseil municipal.

Le bulletin de 1906, relatant les fêtes de Carnac, est terminé.

Le congrès de *Rostrenen* aura lieu du 9 au 15 août. Le président s'est rendu dans cette ville en janvier avec MM. Caurel et Le Menn. Au premier abord de grosses difficultés se sont présentées. Elles ont été vaincues grâce au bon vouloir de MM. HENRY, maire ; CAZIN d'HONINCTHUN, conseiller général, qui a offert 100 francs de prix. M. Janvrais, publiciste à Rostrenen, a donné l'assurance de l'entière sympathie de la population. Il n'y a donc pas d'hésitation possible, d'autant que M. Caurel « *Evnik-Arvor* » entretient là-bas le feu sacré.

M. CAUREL, secondé par M. Olivier, ancien supérieur de Plouguernével, a promis de faire interpréter par ses écoliers *Artur-Breiz*, du barde Le Garrec. Il n'y aurait aucun inconvénient à s'assurer si possible du concours simultané d'une autre troupe, celle du Saint, par exemple, prônée par MM. Le Berre et Jaffrennou. Cette

dernière troupe jouerait à Rostrenen même et les petits écoliers à Daoulas. M. de l'ESTOURBEILLON déclare que la question sera prochainement tranchée à Rostrenen avec M. Caurel.

M. de l'ESTOURBEILLON rend compte des premières démarches concernant l'Exposition panceltique décidée à Vannes pour 1908. Il demande à tenir le congrès de l'U. R. B. à Vannes à cette occasion. Adopté.

M. JAFFRENOU désire voir l'U. R. B., faire auprès des corps constitués de Bretagne et gens influents, les démarches nécessaires pour assurer son plein succès.

M. de l'ESTOURBEILLON déclare qu'il a déjà fait des démarches dans ce sens et ajoute que les corps constitués n'entreprendront rien, sans l'assentiment de l'U. R. B. Il espère que tout réussira, et que la répercussion en sera considérable sur le monde celtique au point de vue littéraire, industriel, agricole, économique, etc., etc.

M. JAFFRENOU demande à ce que l'on se mette dès maintenant en rapport avec les organes attitrés des derniers peuples celtiques : le *Mod écoossais*, le *Gorsedd des Galles*, la *Gaëlic League d'Irlande*, etc.

M. de l'ESTOURBEILLON, pensant avec juste raison que les Bretons ne connaissent qu'imparfaitement ces sociétés, désire attendre jusqu'à l'*Eisteddfodd* de Swansea avant de rien décider. Il est nécessaire qu'on s'y rende en grand nombre, tous ceux qui sont allés chez nos frères d'outre-Manche en sont revenus émerveillés. De là, nous rapportons le savoir-faire et les idées larges. *Ar Bobl* et son directeur Jaffrennou ont eu grandement raison d'affirmer le réel savoir-faire des Gallois dans le monde des idées celtiques et des méthodes pratiques.

M. JAFFRENOU remercie le président de ses bonnes paroles. C'est, en effet, au pays de Galles que nous avons appris ce que nous savons.

Il expose ensuite les conditions d'un voyage en Grande-Bretagne. Plus nombreux seront les Bretons à en profiter, et mieux on verra que l'Entente cordiale n'est pas un vain mot.

C'est l'avis de M. de l'ESTOURBEILLON. Les merveilleux concours du pays de Galles, où on peut voir sur une même scène plus de 1.000 chanteurs et de 300 harpistes, nous seront une leçon. Les Bretons ont gardé de Cardiff, de Merthyr, de Dublin, le souvenir d'un chaleureux accueil. Mandat est donc donné à *Ar Bobl* pour se mettre en rapport avec l'*Anglo-French steamer-ship*, dont les conditions sont des plus acceptables. 68 francs, aller et retour, sont le prix du voyage en seconde, pour une durée de sept jours. C'est pour rien !

M. Loeiz HERRIEU demande compte des démarches faites auprès de l'épiscopat breton en faveur de l'enseignement bilingue dans les écoles libres. Les résultats des Côtes-du-Nord et du Morbihan ont déjà été publiés dans *Ar Bobl* et le *Réveil breton*.

Jos PARKER explique l'entrevue qu'*Abalor* et lui eurent avec Mgr Dubillard. Le prélat quimpérois se montra en la circonstance presque hostile. Il eut l'air de jeter à leur grande surprise, sur les excellentes intentions de Mgr Gouraud à l'égard du breton, comme une sorte de soupçon et, aujourd'hui, il n'a pas encore répondu au *Mémoire* qui lui fut remis par ces messieurs.

M. de l'ESTOURBEILLON constate avec peine que certains évêques n'ont pas encore compris en effet l'esprit et le caractère bretons. Le seul moyen est d'agir quand même.

Il montre quelle bienveillante sympathie, Mgr Gouraud, évêque de Vannes, n'a cessé, au contraire, de témoigner aux membres de l'U. R. B. et surtout à la langue et aux questions bretonnes. Cet évêque a été frappé dès son arrivée à Vannes de l'importance de cette question. Il a déclaré que, pour lui, elle était d'un haut intérêt. Il a fait grand bien à la Bretagne, en nommant sur la frontière gauloise des prêtres bretons et en appelant à la cathédrale de Vannes un curé-archiprêtre et des vicaires bretonnants très dévoués, qui, d'après les dires de Loeïz HERRIEU et de M. FANEN, ont rétabli, pendant le carême, le *Chemin de croix en breton*.

M. MELLAC observe cette renaissance celtique à Lorient même.

Le PRÉSIDENT se loue aussi d'avoir, à Rennes, un vaillant archevêque breton « *arc'heskop ha breizad bepred* », selon sa belle expression. Puisse-t-il déterminer, par son exemple, NN. SS. Dubillard et Morelle à marcher dans la même voie que le primat de Bretagne !

En face de la proscription scolaire du breton, M. Pierre de PORTGAMP est d'avis que l'on décrète la grève des écoliers. M. MELLAC lui fait observer que nous ne sommes pas en Pologne. Là, nous ne craindrions, avec le patriotisme conscient des parents et l'énergie des enfants, ni préfets, ni évêques anti-bretons.

M. de l'ESTOURBEILLON expose la magnifique conduite des petits Polonais. Mais la situation n'est pas la même en Bretagne. Les propriétaires d'écoles libres devraient dire toutefois à maints sécularisés : « Je n'entends pas que vous insuffliez dans ma commune un autre esprit que l'*esprit breton*. » Vous devez être les dépositaires

sans cesse vigilants de la Tradition, et nous ne vous confions pas nos Ecoles pour en faire des pépinières de *Modernisés*, contempteurs du foyer et de la langue des ancêtres. »

Une discussion s'engage ensuite à propos de l'*Almanach de l'U. R. B.* — MM. PORTGAMP et CHOLEAU le voudraient voir plus répandu.

M. de l'ESTOURBEILLON est chargé de remédier au mal.

Le sympathique président expose combien il serait à désirer que nos compatriotes reconnaissent enfin la dignité de leur langue et de leurs costumes. Ceux-ci ne méritent pas le reproche qu'on commence à leur adresser : de se banaliser. Leur disparition serait la ruine du commerce et de l'industrie.

Pour clôturer la séance de travail, M. de l'ESTOURBEILLON souhaite qu'étant maintenant 500 (1), nous soyons bientôt 1.000

La séance est levée à 11 heures 1/4.

### Journée du 21 Avril

Ce que l'on avait prévu est arrivé. Une foule énorme s'est ruée sur Questembert, envahissant tout, les hôtels, les cafés, les rues et les places. Heureusement les habitants ne sont pas pris de court. Depuis 48 heures il est entré 400 barriques de cidre et une grosse quantité de denrées dans la ville. Les congressistes et les curieux arrivent de Vannes, de Redon, de Malestroit, de Muzillac, en voiture, en automobile, à pied, à bicyclette et en

(1) Extraits du *Nouvelliste de Bretagne*, d'*Ar Bobl*, du *Réveil Breton* de la *Dépêche de Brest* et des Documents du Bureau de l'U. R. B.

chemin de fer. La route de la gare est noire de monde et le courrier qui dessert celle-ci (à 3 kilomètres de la ville), ne peut assurer le service qu'en accomplissant des tours successifs.

On ne saurait s'imaginer les industries peu connues, quoique si intéressantes, de nos gros bourgs bretons. Hier, en flânant, je me suis échoué chez un honorable chapelier de Questembert, M. *Le Pautremat*, dont le nom indique une origine essentiellement celtique. Là j'ai vu fouler à la mode celtique les chapeaux nationaux du pays. M. Le Pautremat en fabrique environ 1.200 par an, qu'il écoule dans les environs : il remarque que la vogue de ces chapeaux aux grands rubans a beaucoup augmenté depuis quelque temps où, dans tous les milieux, on se met à en porter.

Mais voici le grand jour. Les congressistes suivis d'une foule énorme se rendent vers 9 heures à la rencontre de la Société de Gymnastique *Les Enfants de Vannes* et de la musique des *Apprentis de Vannes*. Bientôt elles apparaissent avec leurs bannières dont l'une porte une devise bien bretonne : *Arsaù ! Dalhamb ataù !* On revient vers la ville où l'on se rencontre avec la Société de Gymnastique du *Patronage Saint-Comwoïon*, de Redon, que conduit son aimable et dévoué directeur, M. l'abbé Gaudin, entouré du conseil du patronage.

Il est 10 heures, les cloches sonnent à grandes volées. C'est la grand'messe qui s'annonce et l'église est vite pleine. Le bureau de l'*Union Régionaliste Bretonne*, quelques bardes et régionalistes assistent à la messe dans le chœur où des places leur ont été réservées par M. le curé-doyen de Questembert. Sur la place les différentes sociétés entourent le drapeau d'hermines et

les bardes qui chantent le chant national breton *Bro goz ma zadou* que tout le monde écoute avec un religieux silence et chapeau bas ; puis elles entrent dans l'église et se placent aux endroits indiqués.

La messe commence.

Les drapeaux flottent devant la Sainte-Table. M. DECKER, le grand organiste de Vannes, tient les orgues et joue à l'offertoire une de ses œuvres "*Biniou et Bombardes*". Les *Enfants de Vannes* chantent un délicieux *Sanctus* et leur musique exécute deux morceaux de leur répertoire. Au prône, M. le curé prie Dieu de répandre ses bénédictions sur la Bretagne.

Voici la fin de l'office. Il devient impossible de circuler dans les rues. Tous les cultivateurs, tous les châtelains des environs sont là, et, quand le cortège se forme, sur la place de l'église, avec en tête les sociétés de gymnastique de Vannes et de Redon, et, enfin les bardes portant le drapeau d'hermines de l'U. R. B., l'enthousiasme devient indescriptible. Des cris partent de partout : « Vive la Bretagne ! Vive la Bretagne ! »

La municipalité offre un vin d'honneur, à la Mairie. M. le maire qui est inlassable pendant ces journées, porte de nouveau la santé de l'U. R. B. et de tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de ces fêtes.

M. le Président, en le remerciant, constate que tout le pays d'alentour s'est donné rendez-vous à cette fête qui est celle de la BRETAGNE tout entière. Nous le constatons en sortant ; la foule est tellement considérable qu'on n'arrive qu'à grand peine à se frayer un passage pour rentrer à l'hôtel. Les auberges sont pleines aussi et nombreux sont les visiteurs qui sont obligés de dé-

jeûner debout sur la place publique. Jamais on n'a vu pareille assistance à Questembert.

Le déjeûner réunit tout le monde à l'*Hôtel de Bretagne*, chez M. Flohic, qui, avec son amabilité bien connue, essaie de contenter tout le monde.

Et nous voyons passer MM. de l'ESTOURBEILLON et FOREST, députés, de SIVRY, conseiller général, ROUXEL, conseiller d'arrondissement, GUILLEMIN, maire de *Questembert*, M. HUBERT, 1<sup>er</sup> adjoint au Maire de Vannes, représentant cette ville, MAUDUIT, conseiller général de *Muzillac*, LEFRANC, conseiller d'arrondissement d'*Elven*, de nombreux maires des environs et des bardes de Basse-Bretagne tous enchantés de constater les élans de patriotisme breton qui sortent des cœurs des Bretons du pays gallo.

Le mouvement breton a pris chez nous une extension considérable ; actuellement c'est de l'enthousiasme, demain ce sera du délire. Tous les partis s'y unissent dans un même sentiment d'amour pour la petite patrie, de respect pour ses gloires passées et de foi en son avenir.

Voici le moment solennel. Le monument d'*Alain Le Grand* va être remis à la ville de Questembert par l'*Union Régionaliste Bretonne*. La foule se précipite vers la place de la gendarmerie qui bientôt est noire de monde. Toutes les maisons sont pavoisées et des fenêtres on voit braquer des appareils de photographie vers la tribune où parleront les orateurs. Et toujours il arrive du monde. Les hôtels sont pleins, leurs cours encombrées, leurs écuries archicomblées.

Décidément le Congrès est magnifique et l'emballement extraordinaire. Pas une note discordante. Tout le monde

se comprend et s'entend, et la Bretagne donne à la France aujourd'hui une grande et salutaire leçon dont puisse-t-elle profiter !

Les clairons sonnent aux champs et M. le M<sup>e</sup> de l'ESTOURBEILLON, Directeur de l'*Union Régionaliste Bretonne*, prononce le discours suivant :

#### DISCOURS DE M. DE L'ESTOURBEILLON

Lorsque l'homme déjà commence à quelque peu sentir le poids des années ou que d'incessants labeurs viennent l'engager à quelques heures de repos, rien n'est plus réconfortant pour l'âme humaine, aucune consolation n'est plus douce qu'une revue rapide des chers souvenirs d'autrefois. Rien de meilleur que ces chères réminiscences, heures de joie ou de tristesse, jours glorieux ou de lutttes vaillantes que l'on revit avec tant d'êtres aimés ou disparus, où le cœur anémié retrouve une nouvelle sève, le courage abattu, une nouvelle vigueur. Que si nos doigts inquiets s'avisent de tourner parfois les pages de l'Histoire, nous sommes tôt convaincus qu'il en est des nations comme des individus, et que leur meilleure force, les sources même de leur vitalité, résident essentiellement dans la tradition sans laquelle, sans cesse ballottés par le flot des événements ou des vicissitudes humaines, elles ne tarderaient pas à périr et à disparaître à jamais. Notre Bretagne à nous en est un vivant exemple, et seule la permanence de sa tradition nous permet encore d'en être fiers et de l'acclamer toujours. Combien dès lors ses fils seraient coupables d'y laisser porter atteinte, de sacrifier la patrie à un déshonorant laisser-vivre dont l'abandon coupable laisse à jamais se fondre dans une absorption sans profit tout ce qui constitua la vie ancestrale, tout ce qui fut le meilleur de notre race. Aussi bien tous ceux qui se sentent quelque peu émus aux réminiscences des gloires de notre chère petite Patrie, éprouvent-ils plus que jamais un impérieux besoin

aux heures de défaillances et de tristesses, de retremper leur âme au pur souvenir de ses épopées, d'exalter la mémoire de ses nobles héros.

Or, c'est là, mes chers compatriotes, l'une des missions que s'est particulièrement assignée votre Union Régionaliste Bretonne, estimant que le meilleur instrument de rénovation et de sauvegarde de notre pays, était par dessus tout la mise en honneur de ceux qui surent le constituer jadis. Elle demeure fermement convaincue que plus sera connue notre BRETAGNE plus elle sera honorée et aimée. Tel fut le mobile qui l'a incitée à élever ce monument que vous avez devant vous en l'honneur d'Alain le Grand, le dernier de ses Rois, le premier de ses ducs, deux fois sauveur de la patrie bretonne, dans cette ville de Questembert, qui fut l'heureux témoin de ses victoires. Sa vaillante municipalité a su comprendre de suite toute la portée et la grandeur de cette idée. Elle y a vu à juste titre, comme les Bardes de Bretagne, et un acte de foi patriotique et un noble et grand Enseignement. Elle a pensé comme eux, qu'en rappelant désormais à ses jeunes générations le permanent souvenir d'une des plus nobles figures de notre Histoire Nationale, elle jetait dans les âmes par l'exemple de ses vertus et de son courage, des germes de vaillance et préparait ainsi pour la grande comme pour la petite Patrie, une ample moisson de cœurs intrépides et de caractères fortement trempés, plus fidèles désormais aux traditions de la Race, plus soucieux du glorieux titre de Breton. Honneur à elle et qu'elle en soit largement remerciée ! Mais honneur aussi à tous ceux qui avec tant de dévouement, surent contribuer à cette œuvre, à ses généreux souscripteurs, au zélé entrepreneur de ce monument, M. Le Foll, de Vannes, à M. Gratic, de Nantes, l'habile fondeur de ses bronzes, à M. Marc Le Clerc, l'aimable dessinateur de ses ornements. Au nom de la Bretagne, du fond du cœur, je redis à tous : Merci.

Mais, mes chers compatriotes, je ne veux pas retarder l'heure justement attendue où l'éminent poète, Charles Daniélou va vous présenter le noble panégyrique du Héros que vous fêtez aujourd'hui.

Aujourd'hui. Au nom de l'Union Régionaliste Bretonne, au nom de notre chère patrie, la Bretagne, lisez, lisez souvent l'inscription commémorative gravée sur le bronze, au pied de ce monument ; que la mémoire d'Alain le Grand, père de la Patrie « *Proximus pater Patriæ* » comme le rapporte une Charte du *Cartulaire de Redon*, soit toujours parmi vous, honorée et bénie ; que son souvenir reste gravé à jamais au cœur de tous les vrais Bretons ! Imitant sans cesse son noble courage, dans la lutte journalière pour la sauvegarde de nos traditions et de nos libertés, ne laissez pas notre chère petite patrie s'endormir d'un éternel sommeil, dans ses vêtements de bruyères, de landes et de genêts dorés, sans égard pour son passé, comme pour sa beauté ; ne permettez pas que sonne son dernier glas ; et demeurez à jamais fiers de vous proclamer d'intangibles Bretons.

Monsieur le Maire, au nom de l'Union Régionaliste Bretonne, j'ai l'honneur de vous remettre ainsi qu'à la municipalité de Questembert ce monument de bronze et de granit, élevé à la mémoire d'Alain Le Grand, roi de Bretagne, vainqueur des Normands à Questembert en l'an 890. Qu'il vous soit ainsi qu'aux habitants de Questembert et de tout le pays de Broërech, un perpétuel témoignage de la fidélité et de l'amour des Bretons, pour leurs gloires nationales. *Breiz da virviken !* Bretagne à jamais !

Ce discours est vigoureusement applaudi et salué des cris de : « Vive la Bretagne ! Vivent nos libertés ! »

M. le commandant GUILLEMIN succède à M. de l'ESTOURBEILLON. Il est acclamé : Vive M. le Maire ! Vive M. Guillemain ! » Le sympathique maire est vivement touché de ces témoignages d'affection. Il débute d'une voix claire, sonore, qui porte aux quatre coins de la place :

### DISCOURS DE M. GUILLEMIN

MES AMIS,

Vous venez d'entendre les paroles éloquentes de Monsieur de l'Estourbeillon, remettant en son nom et au nom de l'Union Régionaliste Bretonne ce superbe monument à la commune de Questembert.

C'est un devoir pour le Chef élu de la Municipalité de Questembert de remercier à son tour en votre nom les généreux donateurs. C'est à ce titre que je prends la parole et je m'abstiendrai de la garder longtemps ne voulant pas exciter davantage votre légitime impatience d'apprendre de la bouche de M. Daniélou les hauts faits d'Alain le Grand dont nous célébrons le millénaire et auquel est dédié ce monument.

Monsieur le marquis de l'Estourbeillon, Messieurs les Membres de l'Union Régionaliste Bretonne, merci. Merci au nom de la municipalité de Questembert. Merci au nom de la commune tout entière qui n'oubliera jamais que cette belle fête est due à votre généreuse initiative. Merci au nom de la Bretagne dont vous consacrez et immortalisez une des gloires les plus pures. Merci au nom de cette foule qui nous entoure et dont l'attitude enthousiaste est déjà le meilleur des remerciements et le plus précieux des témoignages que vous puissiez recueillir.

Au nom de tous, merci.

Habitants de Questembert vous m'en voudriez, n'est-ce pas, si je m'en tenais là ? La reconnaissance me dicte un autre devoir.

M. Forest et M. de Sivry, permettez-moi de remercier publiquement le sympathique député de la circonscription et l'infatigable conseiller général dont les libéralités nous ont permis de donner à ces fêtes quelque éclat. Merci au nom des populations reconnaissantes de vos circonscriptions qui s'entassent autour de nous.

Merci également à tous les étrangers qui se sont déplacés, quelques-uns à grand frais, pour venir assister à nos fêtes. Nous

leur en sommes profondément reconnaissants et nous souhaitons qu'ils gardent de Questembert un bon et durable souvenir.

Ce n'est pas tout, Messieurs, je manquerais à la justice de ne pas féliciter tous ceux qui se sont occupés de l'exécution de ce monument et en particulier M. Le Fol, du talent sûr et expéditif qu'il a montré en édifiant ce superbe monument dont vous pouvez admirer l'harmonie d'ensemble et le fini des détails. Vous serez tous, j'en suis sûr, unanimes dans vos félicitations à M. Le Fol.

Maintenant, mes amis, j'aurais fini si je ne tenais à préciser l'enseignement que selon moi vous devez, nous devons tous retirer de cette belle fête.

Quel but, Messieurs, poursuit l'Union Régionaliste Bretonne ? Quel but ? La conservation des traditions bretonnes. Quel est l'objet spécial de cette fête ? La glorification d'une victoire décisive remportée par les Bretons, il y a mille ans sur les ennemis de leur patrie, les pillards scandinaves, les Normands.

C'étaient de rudes gâs les Normands : ils ont fait le tour du monde connu et civilisé d'alors : ils avaient en particulier dévasté la Bretagne à maintes reprises et ils comptaient s'en emparer. Et voilà qu'après de cruelles et nombreuses défaites, les patriotes bretons sous les ordres d'Alain le Grand anéantissent ces bandits dans les champs de Questembert.

Messieurs, les siècles ont passé : il y a longtemps que le danger normand n'est plus qu'un souvenir. La petite patrie bretonne s'est fondue, tout en conservant son caractère si particulièrement original, dans la grande patrie française. L'ennemi a changé de nom, mais il est toujours menaçant et sous diverses formes. Nos ancêtres ont lutté *pro aris et focis* pour l'autel et pour le foyer, pour la religion et pour la patrie.

Nos ancêtres ont vaincu *pro aris et focis*.

Soyons comme eux, quels que soient les ennemis, prêts à lutter et à vaincre.

Et remercions l'Union Régionaliste Bretonne d'avoir élevé à

Questembert ce magnifique monument, souvenir des victoires passées, gage des victoires futures.

Vive la Bretagne ! Vive la France !

On applaudit à tout rompre et les cris des bretonnants : *Bevet Breiz !* se mêlent à ceux des gallos : *Vive la Bretagne !*

Alors c'est le tour de M. Daniélou, rédacteur à l'*Echo de Paris*, qui a bien voulu accepter de faire le panégyrique d'Alain Le Grand.

#### DISCOURS DE M. DANIELOU

MESDAMES, MESSIEURS,

Au moment même où je reviens sur notre vieille terre armoricaine pour y célébrer la gloire de l'un de ses héros les plus purs et de l'un des plus grands de ses rois, une exclamation chante dans ma mémoire qui est l'expression la plus exacte de l'émotion qui remplit mon cœur :

« O mon pays, sois mes amours,  
Toujours ! »

C'est aussi votre attachement au sol natal et votre culte pour vos ancêtres qui vous ont menés si nombreux au pied de ce monument commémoratif, et c'est pourquoi votre pèlerinage de piété sur le champ de bataille de Questembert, en étant un hommage rendu à la Patrie dans ses héros, revêt le caractère d'une véritable manifestation nationale.

A quelque époque et dans quelque circonstance que se soient produites de telles manifestations patriotiques, elles ont toujours été les sources profondes où les peuples ont retrempe leur énergie dans le sang et le souvenir de leur ascendance glorieuse. Combien donc, en un temps où notre patrie désespérée en appelle désespérément à son passé de gloire et de liberté, pouvait-il être

désirable que nous évoquions les vertus de nos pères et que nous nous penchions sur leurs tombeaux, pour arracher de leurs mains immobilisées par l'éternel sommeil, le bouclier des résistances et le glaive des émancipations. L'*Union Régionaliste Bretonne* nous en a procuré le moyen, puisqu'après mille ans, je ne dirai pas d'oubli, mais peut-être d'indifférence, elle a pris l'initiative généreuse et patriotique d'élever ce monument à la mémoire du dernier des rois de la Bretagne armoricaine, de celui qui fut en même temps le premier de ses ducs et qui, par deux fois, sauva la patrie bretonne du joug de l'envahisseur.

C'est un grand honneur, auquel je n'avais aucun droit de prétendre que m'a fait votre président, le marquis de l'*Estourbeillon*, quand il m'a invité à venir évoquer ici, au nom de l'*Union régionaliste*, la grande ombre du vainqueur des Northmans, et je vous avoue qu'en acceptant cet honneur, je n'avais pas prévu la difficulté de mon rôle.

Il ne s'agit pas en effet de prononcer aujourd'hui l'éloge banal de l'un de ces politiciens modernes dont les bustes déparent un grand nombre de nos places et de nos jardins publics, et c'est un vrai barde à la façon de *Gildas* ou de *Taliésin* qu'il vous eût fallu trouver pour célébrer dans l'éclat métallique de ses strophes, celui qui fut, en l'an 878, sacré prince de Bretagne par l'évêque de Nantes, Hermengard.

\* \* \*

Au temps si lointain dont il nous plaît aujourd'hui de faire revivre une heure solennelle, la Bretagne armoricaine avait déjà étonné le monde de ses glorieuses épopées. Fille des Druides, elle gardait l'empreinte mystique dont l'avaient marquée ces ancêtres pieux, devant leurs assemblées légendaires, à l'ombre des forêts de chênes ou sur les hauteurs de l'Arez.

Conan Mériadec avait jeté sur elle, son Escu d'argent, chargé d'hermines de sable ; Gralon avait bâti la ville merveilleuse, Hoël, institué l'ordre des Chevaliers : enfin, *Nominoë*, au cri de « Ba-

taille ! » mille fois répété par les échos des rocs et des bois, avait déjà libéré le territoire du joug des Francs ;

*Gildas* et *Gwenolé* avaient semé sur elle la divine semence, apportée d'Orient ; le lis évangélique avait fleuri sous leurs doigts ; ils avaient fait l'Arvor chrétienne ;

Et d'un bout à l'autre de nos campagnes les bardes unissaient les strophes rudes de leurs chants héroïques à la douce et familiale mélancolie de la chanson des *Kloers*.

\* \* \*

Hélas ! un ennemi terrible interrompit tout à coup leurs chansons ! Comme un essaim de mouches sur la mer, des milliers de barques ornées de figures étranges, parties des criques du Danemark et des fiords de Norwège, avaient fait voile vers nos rives et le peuple avide et cruel des Northmans s'était déjà répandu sur nos campagnes, pour y chanter la messe sanguinaire des lances et des brandons enflammés

Leurs hordes, prêtes à toutes les férociétés, parcouraient les plaines et les monts, les champs et les forêts, égorgeant les jeunes gens et les vieillards, et jusqu'aux nourrissons dans les bras de leurs mères. La mort frappait partout ; nulle demeure, chaumière ou château n'était épargnée, et les chefs mouraient à côté des esclaves. Eglises et monastères étaient réduits en cendre ; prêtres et moines massacrés et l'on put voir encore en l'an 701, le jour de la Saint-Jean, les terribles pirates prendre et brûler la cité de Nantes et « martyriser l'évêque Guimaret (*Gohard*), dessus l'autel, qui sa messe chantait. »

Terre et mer étaient en leur pouvoir. A leur approche, les villes et les villages se vidaient, et des forêts profondes montaient vers le Ciel les lamentations de nos aïeux. Traqués de toutes parts, ils se sentaient à jamais perdus, et avec eux allaient se perdre dans la nuit du passé l'histoire et la langue de leur race.

Comme un sinistre présage, l'écho leur redisait le chant barbare des étrangers vainqueurs :

« Nous avons combattu avec l'épée ! Nous avons creusé un fleuve de sang pour les loups et convié l'oiseau aux pieds jaunes au banquet des cadavres. La mer était rouge comme une blessure qui vient de s'ouvrir et les corbeaux nageaient dans leur sang.

» Nous avons combattu avec l'épée ! J'ai vu des milliers de cadavres chargés sur le pont des vaisseaux. Nous avons célébré la messe des épées !

« Nous avons combattu avec l'épée ! Des torrents de sang pleuvaient de nos armes. Le vautour n'en trouva plus dans les cadavres ! La sueur coulait sur la lame des épées.

Mais voici que tout à coup l'énergie d'un grand homme réconforte et rallie toutes les énergies nationales, jusqu'alors dispersées, et que des sommets de l'Arez et des Montagnes Noires, un autre chant s'élève, non moins menaçant, le chant de la résistance et de l'émancipation bretonnes :

« J'ai vu les Bretons aiguïser leurs armes terribles, non sur la pierre de Bretagne, mais sur la cuirasse des étrangers.

« J'ai vu les Bretons moissonner sur le champ de bataille, non pas avec des faucilles ébréchées, mais avec des épées d'acier.

« Non pas le froment du pays, non pas notre seigle, mais les épis sans barbe des Saxons ;

« Et ce n'est pas avec des fléaux de bois que battent les Bretons, mais avec des épieux ferrés et avec les pieds de leurs chevaux !

Et, réconfortés, tout à coup, par l'énergie rude d'Alain, les Bretons, réunis autour du chef unique, se jetèrent avec lui au-devant du danger, pour l'arrêter.

\* \* \*

Il fut le chef suprême ! Qui de nous, en ces heures d'angoisse, que font traverser aujourd'hui à notre patrie la multiplicité de nos partis politiques et les divisions intestines qui nous rendent impuissants à triompher de l'anarchie moderne, qui de nous n'a

pas conçu tout ce que cette appellation du « chef unique » renferme de puissance et de sécurité.

Si, dès l'origine des invasions normandes, le peuple armoricain s'était en un seul bloc opposé à la marée montante des hordes meurtrières, il n'eut pas été submergé. Mais nos ancêtres étaient divisés et quand ils ne menaient pas les uns contre les autres des luttes fratricides, ils marchaient séparés contre leurs ennemis communs.

L'assassinat de leur roi Salomon avait rompu l'unité du royaume, et la discorde avait éclaté entre ses meurtriers, *Gurwand* et *Pascwiten*. Elle devait se poursuivre longtemps entre leurs successeurs, *Alain*, frère de *Pascwiten*, et le fils de *Gurwand*, *Judicaël*.

Quel terrain plus propice à leurs exploits conquérants pouvaient trouver les pirates du Nord qu'un pays livré à la guerre civile ? Aussi, avec confiance, se ruèrent-ils sur lui.

Tandis que les Bretons se refusaient l'un à l'autre secours, comme si la victoire devait être à chacun, non à tous, leurs ennemis les égorgeaient de tous côtés et jusqu'à la rivière du Blavet les dépouillaient de leurs domaines. Un jour vint cependant qu'ils rallièrent leurs forces communes, ayant enfin compris combien leur discorde avait profité à leurs ennemis, *Judicaël*, plus jeune, et plus heureux d'illustrer son nom, engagea le premier le combat avec ses compagnons, tua des milliers de Normands, mais les ayant poursuivis plus loin qu'il n'aurait dû, périt dans la mêlée suprême, ne sachant pas qu'il est bien de vaincre mais non pas de pousser trop loin la victoire, car le désespoir est à redouter. »

Oh ! qu'elle fut salutaire cette mort de *Judicaël*. Elle fit sonner pour la Bretagne l'heure de la délivrance des bords de la Loire aux bords du Blavet, des rives de la Rance aux frontières de l'Anjou : à travers les champs ensanglantés et les ruines fumantes les armées dispersées étaient accourues à *Questembert* se ranger sous la bannière du chef unique. Et celui-ci, pénétré de la grandeur de la mission libératrice, au milieu de ses troupes inclinées dans une prière suprême, renouvelait l'acte de foi de *Clovis* et

faisait le vœu que « si, par la grâce divine, il parvenait à vaincre ses ennemis, il consacrerait à Rome, à Dieu et à saint Pierre, le dixième de tous ses biens. »

Comme *Clovis* avait vaincu, comme *Jeanne d'Arc* devait vaincre, *Alain* vainquit.

\* \* \*

O plaine de *Questembert*, si ta poussière pouvait parler, qu'elle nous dirait d'héroïques choses ! Tu vis descendre des verts coteaux et des landes dorées les troupes des Bretons, impatients de secouer leur joug. Tu vis monter des bords morbihannais les hordes compactes des Northmans sanguinaires. Ton sol a frémi sous leurs pas, et le froissement de leurs épées a troublé ton repos, et leur sang a coulé dans tes champs fleuris de primevères blanches !

O plaine de *Questembert*, si ta poussière pouvait parler, qu'elle nous dirait de tragiques choses ! Tu vis les Bretons aiguïser leurs armes terribles sur la cuirasse des étrangers. Tu vis les Normands appeler les corbeaux au banquet des cadavres. Et tu vis le Libérateur penché sur l'encolure de son cheval écumant, frapper le coup décisif de la grande victoire.

O plaine de *Questembert*, si ta poussière pouvait parler, qu'elle nous dirait de glorieuses choses ! Tu vis, sur le champ des morts, les Bretons ralliés autour de l'étendard d'*Alain*, qu'ils surnommèrent le PÈRE DE LA PATRIE. Tu les entendis chanter un beau cantique d'action de grâces ; et tu vis les barbares en déroute s'enfuir vers la mer pour y rejoindre leur flotte désormais trop nombreuse. Ils étaient venus quinze mille, ils ne partirent que quatre cents.

Messieurs,

Aussi brièvement que j'ai pu le faire, afin de ne point fatiguer votre attention par des digressions inutiles sur un fait historique qui peut se résumer en deux mots : « Union et patriotisme ! », voici ce que je viens d'évoquer, une heure glorieuse du passé de

notre race. Mais je m'en voudrais de ne vous avoir donné qu'une leçon d'histoire.

Honneur aux érudits infatigables qui, dans la poussière des bibliothèques, déchiffrent les hiéroglyphes mystérieux des parchemins jaunis pour nous révéler notre histoire. Auxiliaires indispensables à notre tâche, nous les saluons avec un admirable respect et nous les bénissons de ce qu'ils nous apprennent.

Quant à nous, nous prétendons être quelque chose de plus que des historiens, des enseignants d'énergie et des apôtres de patriotisme. Intimement unis au mouvement de notre siècle, nous y voulons participer et le marquer de notre empreinte.

Au jour même où des hommes se dressent sur la terre qui les a nourris de sa sève féconde, pour la renier ; où l'amour de la patrie est tourné en dérision, où les plus sublimes images de nos héros menacent d'être effacées du Livre d'Or de l'Histoire nationale, pour qu'elles n'exaltent plus l'enthousiasme de nos enfants, nous nous levons, conscients de notre force et de notre autorité, pour dire à la terre qui nous a nourris la fidélité de notre sentiment, et à nos héros la piété de notre souvenir.

L'énergie naturelle à notre race n'est pas de celles que peuvent intimider les ironies des démagogues, et notre patriotisme est aussi résistant aux violences des hommes que le granit de nos rivages à l'assaut des flots soulevés par les tempêtes. Mille ans et mille ans pourront encore passer, avant que l'on puisse dire que le dur granit a été réduit en poussière, que le genêt a perdu sa fleur d'or, que le chêne n'a plus reverdi, et que les Bretons ont renié leur Bretagne.

Vous avez tous la même confiance dans votre génie celtique. Comme Alain le Grand l'a fait, il y a mille ans, vous opposez aujourd'hui un nouveau rempart à un envahissement nouveau, afin que soit respecté le droit sacré pour la Bretagne de conserver sa langue, ses traditions nationales, sa liberté de croire et de penser.

En faisant cela, messieurs, vous aurez fait plus que de sauver votre petite patrie d'un péril imminent. Sur le sol non moins

sacré de la grande patrie, où votre énergie se sera plantée comme un roc infrangible, vous aurez brisé le flot montant de l'anarchie et cette figure moderne de l'apostasie et de la trahison qu'est l'Internationalisme.

Et vous aurez pu faire cela, parce que le sang de vos ancêtres coule encore sans mélange en vos veines.

Le marin breton qui navigue sur les mers lointaines, souvent à la proue du navire aime venir s'asseoir. Point perdu sur l'espace immense, mélancolique, il veille au gré du flot berceur. Il n'a qu'une pensée, elle est pour sa patrie ; il n'a qu'un sentiment, il est encore pour elle ; il n'a qu'un seul désir, retrouver son foyer et mourir chez ses morts.

Aucune doctrine ne prévaudra jamais contre cet instinct.

Aimons donc le sol qui nous a vus naitre d'un amour sans mélange et demeurons attachés à ces traditions. Agenouillés dans la poussière de nos morts, apprenons d'eux les leçons que nous transmettrons à nos descendants pour que notre race se perpétue dans la fidélité. Nous ne sommes qu'un trait d'union entre un passé de piété, de gloire et d'énergie et un avenir qui sera fait à notre image. Que nos aïeux revivent en nous pour que nous revivions dans nos fils ! Et gardons jalousement le culte de nos gloires, car maudite est la terre qui renie ses héros !

L'orateur remporte un vrai triomphe. Son magnifique panégyrique a rempli tous ces cœurs de bretons d'une vive et sincère émotion.

M. FOREST, député de la circonscription et M. de SIVRY, conseiller général, remercient Questembert de la belle fête d'aujourd'hui, et MM. HERRIEU et LE MENN, l'un en dialecte de Vannes, l'autre en dialecte du Léon viennent apporter le salut des bretonnants à la terre des héros d'Alain le Grand.

Aussitôt le choral des *Enfants de Vannes* entonne une délicieuse cantate à Alain Le Grand dont les paroles

ont été écrites par le barde *Hoël Broërech* et la musique par M. DECKER, le grand artiste vannetais.

Le *Bro Goz ma Zadou*, chant national breton, est repris en chœur et l'on se dirige vers les halles et la place où auront lieu les exercices de gymnastique et les danses bretonnes au biniou.

Les *Enfants de Vannes* et les *Jeunes Redonnais de Saint-Conwoïon* se sont montrés gymnastes accomplis.

En entendant les biniou, chacun se disait : Il est temps que l'on supprime ces affreux accordéons dignes tout au plus des baraques foraines. Revenons aux instruments de nos pères ! Le fait est que tout Questembert accourait aux biniou comme à de vieux amis auxquels on a fait infidélité, mais que l'on revoit pour ne plus les quitter.

Un des plus grands attraits de la journée a été le concours de coiffes. Le jury, composé de M. le marquis de l'Estourbeillon, président, de M<sup>lle</sup> Coheléac'h et de Monestrol et de MM. de la Peyrade et Choleau, s'est réuni dans une salle de la mairie fort bien décorée de drapeaux et de feuillages, et l'examen a duré près d'une heure et demie. Voici les noms des lauréates : Mlles Marie *Le Borgne*, Marie *Natral*, Victorine *Talbourdet*, Marie *Robert*, Marguerite *Lecadre*, Jeanne *Normand*, Jeanne-Marie *Hazo*, Marie *Le Corvec*, Josephine *Roussel*.

Le banquet de clôture était servi par M. Flohic qui mérite tous les éloges pour son menu, l'installation de la salle et la promptitude du service. Tous nos amis de Bretagne et d'ailleurs sauront qu'il y a à Questembert un hôtel parfait, l'*Hôtel de Bretagne* et un fort aimable homme, M. Flohic, pour le diriger.

Des toasts sont portés à la Bretagne et particulièrement

au pays gallo par MM. de l'ESTOURBELLON au nom de l'U. R. B., GUILLEMIN au nom de la ville de Questembert, FOREST, LAJAT, au nom de la Presse et JAFFRENOU au nom des bardes. M. *Le Berre* dit un délicieux morceau de poésie en vieux français « La Muse Bretonne », et le directeur de l'*Union Régionaliste Bretonne* annonce qu'il est question d'élever à Redon, d'accord avec la municipalité de cette ville, un monument à Nominoë. (Longs applaudissements).

Les trains du soir emportent la moitié des congressistes. Les autres quitteront Questembert demain (1).



(1) Extraits du *Nouvelliste de Bretagne* et du *Réveil Breton*.

Paroles de Noël Broërec'h **Cantate à Alain Le Grand** Musique de Th. Decker

Exécutée à l'inauguration du monument  
Le Dimanche 21 Avril à Questembert  
Par la chorale des Enfants de Vannes

**REFRAIN**

♩ *Aff<sup>o</sup>*  
f Chan-tons A-lain le Grand, vé-né-rons sa mé-moi-re. Que nos

♩ fils à ja-mais cé-lè-bre-nt sa vic-toi-re ! Et, Bre-tons tou-jours li-bres, sur

♩ un sol in-vio-lé-. // Gar-dons au cœur son cou-ra-ge, Gardons au

♩ cœur son cou-ra-ge, Gardons au cœur son cou-ra-ge et sa no-

♩ ble fier-té - .

Couplets : 

- 1. *mf* Aux vieux siè-cles pas-sés-, les bor-des scan-di-na-
- 2. De - puis vingt ans et plus -, de-vas-tant la cam-pa-
- 3. Mais Dieu veillait tou-jours- sur la ter-re des Bar-
- 4. A - lain, roi très vail-lant- du Pays d'Ar-mo-ri-



- 1. ves, sur le sol des Bre-tons de-bar-quant sans en - tra ves, a-
- 2. gne, ils ne tra-çaient par-tout, à tra-vers la Bre-ta-gne, qu'un
- 3. des, au meur-tre, à leurs bra-siers dont les lu-eurs bla-far-des é-
- 4. que, tu fus son bras ven-geur en cette heu-re cri-ti-que, sau-



- 1. valent tout ra-va-gé-. Tout y a - vait pé-ri -, mè-
- 2. sil - lon de tré - pas -. La ruine et le pil - la - ge, in-
- 3. clai - raient nos sil - lons -. Sa pi - tié mit un ter - me et
- 4. vant nos li - ber - tés -, La lan-gue des ai - eux, nos



- 1. me la li - ber - té - .
- 2. di-quaient seuls leurs pas - .
- 3. sau - va les Bre - tons - .
- 4. mœurs et nos ci - tés - .



## DOCUMENTS pour le MILLÉNAIRE

### LETTRE D'UN CELTE (Loïc Kernevel) AU DIRECTEUR DE L'U. R. B.

*« Bien cher ami, c'est le cœur en colère  
que je t'écris ce n'est pas contre toi  
mais contre ceux qui déclarent la guerre  
à mon Armor; je ne sais pourquoi ».*

On dirait qu'ici quelque chose les gêne  
dans un Passé qu'ils veulent effacer  
que sur l'Arvor la trace des carènes  
met par trop longtemps avant de cesser;  
qu'**Alain-le-Grand** qui domine l'Histoire  
les ternit de son ombre et de sa piété  
lui, l'organisateur de nos Victoires  
le proclamateur de nos libertés.

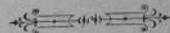
Les menhirs, les dolmens, qu'on trouve dans la lande  
rappellent au passant la foi de nos aïeux  
ils en ont peur, c'est de la propagande  
pour une religion, or il n'est plus de Dieu ;  
les Calvaires plantés au sommet de nos dunes  
ils voudraient les abattre et les fouler aux pieds  
c'est du bois, c'est du fer, mais ça les importune  
de rencontrer partout le divin Crucifié.  
Alors n'écoutez plus que leur haine sauvage  
ils suppriment partout ce qui sent le breton,  
le chapeau de velours, la culotte de pagne  
la guimpe et le gilet garni de gros boutons.  
L'Instituteur, choisi tout exprès pour la chose,  
ignore absolument ce qu'est notre patois  
l'enfant grandit ainsi, du moins on le suppose  
sans savoir ce qu'était son pays autrefois.

*« Voilà, mon cher ami qui me met en colère  
je te l'ai déjà dit, ce n'est pas contre toi  
mais contre ceux qui déclarent la guerre  
à mon Armor chéri et tu sais le pourquoi ».*

Ils ne savent donc pas ces êtres sans croyance  
qu'en naissant tout Breton dit le Saint Nom de Dieu  
et qu'en ce coin fleuri du jardin de la France  
nous péririons plutôt que de trahir nos vœux  
que sur la grève humide ou bien dans la campagne  
tout parle du Passé, le murmure tout bas,  
que St Yves et Ste Anne, patrons de la Bretagne  
sont là pour enseigner ce qu'on ne dirait pas,  
que la Vieille Armorique est faite de légendes  
qu'on raconte aux petiots le soir en les couchant,  
et que tout vrai Breton préfère qu'on le pende  
plutôt que de renier ses croyances d'enfant,

*« Tu connais maintenant l'objet de ma colère  
tu le vois, cher ami, ce n'est pas contre toi  
mais contre les impies qui déclarent la guerre  
à l'Armor, ma Patrie, et je t'ai dit pourquoi ? »*

LOÏC KERNEVEL.



*Noms des Membres de l'U. R. B., ayant assisté aux Assises de Questembert les 20 et 21 Avril 1907.*

MESDAMES

ROY-DUC, de Carhaix.  
DELISSE, de Montauban-de-Bretagne.

MESDEMOISELLES

HUCHET DE CINTRÉ, de Bruz (Ille-et-Vilaine).  
LE BOBINEC, de Saint-Armel.  
Armelle COHÉLEAC'H, de Sarzeau.  
DE MONESTROL, de Redon.  
GUILLEVIC (Adélaïde), de St-Gwen, en Vannes.

MESSIEURS

BAUBIGNY, capitaine en retraite, de Sarzeau.  
Chanoine BULÉON, Curé-archiprêtre de la Cathédrale de Vannes.  
DE LA BUHARAYE, de Molac.  
Baron CHRISTIN, de Bains.  
P. BROISE, de Lorient.  
J. CHOLEAU, de Vitré.  
Césaire COHÉLEAC'H, notaire à Sarzeau.  
COLLIN, de Redon.  
E. COROLLER, de Quintin (Côtes-du-N.).  
Ch. DANÉLOU, de Locronan (Finistère).  
DELAFARGUE, de Larvillon (Côtes-du-N.).  
DELISSE, de Montauban-de-Bretagne.  
M<sup>ls</sup> DE L'ESTOURBEILLON, député, directeur de l'U. R. B., de Vannes.  
R. P. FALHER, de Vannes.

A. FANEN, de Saint-Avé (Morbihan).  
Docteur FROSTIN, de Questembert.  
GARNIER, ingénieur-constructeur, à Redon.  
François GAUTHIER, de Questembert.  
Vicomte O. DE GOURCUFF, de Paris.  
GENTIL, directeur de la *Société Générale*, à Redon.  
GRAND, archiviste paléographe, d'Arradon.  
GUÉDON, négociant, à Questembert.  
Commandant GUILLEMIN, maire de Questembert.  
Loeiz HERRIEU, directeur du *Réveil Breton*, secrétaire de l'U. R. B., de Caudan.  
HOUAL, de Noyal-Muzillac (Morbihan).  
HUBERT, adjoint au maire de Vannes.  
F. JAFFRENNOU (Tardir), directeur d'*Ar Bobl et d'Ar Vro*, de Carhaix.  
JOSSE, de Nantes.  
JOUAN, professeur, conseiller municipal, à Vannes.  
René LAFOLYE, imprimeur à Vannes.  
Comte René DE LAIGUE, rédacteur en chef de la *Revue de Bretagne*.  
Alfred LAJAT (*Mab au Argoat*), de Morlaix.  
Léon LE BERRE *Abalor*, secrétaire de l'U. R. B., de Quimper.  
LE FOL, entrepreneur à Vannes.  
LE MAIGNAN DE KERANGAT, de Questembert.  
Le MENN (*Pagan*), DE GUISSENY (Finistère).  
Joseph LE TALLEC, pharmacien à Questembert.  
LEBRUN, adjoint au maire de Questembert.  
MARTIN-LAUZER, d'Auray.  
A. MELLAC, directeur du *Réveil Breton* et de *Dihunamb*, de Lorient.  
MONNIER, négociant à Noyal (Morbihan).  
PABOIS, adjoint au maire de Questembert.

Jos PARKER, vice-président de l'U. R. B. de Fouesnant (Finistère).

DE LA PEYRADE, de Limerzel (Morbihan).

P. DE PORTGAMP, de Lavau (Loire-Inférieure).

ROUSSIN, propriétaire à Sarzeau.

Vicomte Stephen de SÉCILLON, d'Orvault (Loire-Inf.).

DE SAINT-QUENTIN, Conseiller d'arrondissement, maire de Pluherlin.

SIMON, imprimeur à Rennes.



De nombreux membres de l'U. R. B. retenus au loin par des affaires importantes ou la maladie s'étaient par ailleurs excusés et avaient envoyé au Directeur de l'U. R. B. des dépêches affirmant leurs complète communauté de sentiments et d'idées avec les congressistes réunis à Questembert.

Nous citerons entre autres :

Mesdames :

A. MOSHER et de LAIGUE.

Mesdemoiselles :

N. et M. de VOLZ,

Messieurs :

Charles RIOU, sénateur, maire de Vannes, Général MERCIER et MAILLARD, sénateurs de la Loire-Inférieure, LE GONDEC DE TRAISSAN, député, LANJUNAIS et de ROHAN, députés, Lt-Colonel du HALGOUET, député, LIMON, député, Théodore BOTREL, Comte de CHATEAUBRIANT, de la GUI-CHARDIÈRE (*Telen Aour*), René SAIB, directeur du *Clocher*

Breton, Docteur SAGORY, A. CAUREL (*Eunik Arvor*), EVEN, de la LANDE DE CALAN, Abbé MARÉCHAL, MORVRAN-GOBLET, Abbé LE BAYON (*Blei Lanvaus*), Comte Ch. de SALINS, maire du Hézo, M. et Madame A. BLANCO, Jacques POHIER, Abbé CAMENEN, Yves de CONIAC, Mériadec de LANTIVY, Joseph ANGOT, J. CUILLANDRE, Abbé GUILLERM, d'Ergué-Armel, L.-H. ESCOT (*Mab Ronan*), DOUARON, HERNOT, sculpteur, Comte de LANTIVY de TREDION, Abbé LE CLERC, AVICE DE BELLEVUE, LE DAULT, etc., etc.



